

Quand un hôpital tue votre meilleur ami - 1/1

Comment mon meilleur ami est décédé dans un hôpital.

Selon le *Dictionnaire Hachette Encyclopédique* de 1997, le mot « urgence » est défini comme ce qui est urgent : un cas, une situation devant être réglées sans délai. Donc, à moins que je me trompe ou bien que la définition ait évolué, le Service des Urgences d'un Hôpital s'occupe de ces cas d'urgences. Pourtant, un certain mardi de fin juillet 2001, il en était autrement.

En fin de journée, mon ami se plaignait de douleurs dans le bas du ventre. En fin de soirée, la douleur lui barra le ventre et c'est, plié en deux qu'il partit pour les Urgences. Là bas, ils lui diagnostiquèrent une appendicite et l'assuèrent avec des médicaments. Il fut opéré le mercredi après midi, soit presque 24 h à se gaver d'anti-douleurs parce que le chirurgien n'avait pas voulu opérer la veille. Le lendemain, je souhaitais lui rendre visite mais sa mère le trouvant trop faible m'a demandé de venir le vendredi. Le jeudi, je lui passai tout de même un coup de fil et lui qui d'habitude était si courageux avait une très petite voix et me disait qu'il souffrait. J'allais donc lui acheter *VTT Magazine* car il adorait cela et j'attendais le vendredi. Le vendredi matin, vers 9h, ma mère n'en pouvant plus vint me réveiller pour m'annoncer la terrible nouvelle. Il était mort. Une déchirure pour moi, pauvre adolescent qui perdait une partie de lui, sa moitié. Il était tout pour moi, nous passions beaucoup de temps ensemble, nous nous étions vus la veille de son entrée en clinique et nous avions plein de projets pour l'été.

La mort peut frapper à tout moment et je me serais peut-être mieux remis si les circonstances avaient été différentes. S'il s'était tué sur son tout terrain LOOK acheté en début de moi, je l'aurais accepté car je savais qu'il serait mort heureux. Au lieu de cela, il est mort car on l'opéra d'une appendicite alors qu'il avait une péritonite et que l'on doit opérer d'urgence. Cette erreur de diagnostic n'est pas la plus grosse faute professionnelle puisque l'opération s'était bien passée. C'est tout ce que je sais concernant cette histoire. Mes parents ne m'ont rien pour me préserver je pense mais il y'a eu enquête de police car il est passé par la fenêtre et que les fenêtres sont trop hautes pour qu'un opéré de l'appendice enjambe et saute donc l'hypothèse du suicide est oubliée. De toute façon, il n'était pas de nature à se suicider. Une autre version qui m'est parvenue, et se sera celle que je garderai pour ne pas me pourrir l'existence est qu'il a fait une crise d'asthme et ayant besoin d'air s'est avancé de la fenêtre et a chuté. Il était asthmatique donc je garde cette idée même si j'entends mes parents parler d'infirmières qui l'ont vu se promener mais qui n'ont rien fait alors qu'il était une heure du mat.

Tout ça pour dire, que l'hôpital se protège depuis et a étouffé l'affaire mais il est certain que par plusieurs fautes professionnelles, l'hôpital a tué mon meilleur ami. Alors, si on ne peut pas faire se faire opérer d'une appendicite, opération banale, peut-on espérer un jour guérir d'un cancer ? Bien sûr, jusqu'au jour où cela sera devenu banal (et je le souhaite car cela montrera que l'on peut soigner un cancer) et que les médecins seront blasés et s'intéresseront à d'autres choses.

En tout cas, on parle d'insécurité mais on oublie cette insécurité là.